

> 1850

Installation à Lausanne de Gustave-Adolphe Koëlla. Le musicien alémanique va littéralement transfigurer en un demi-siècle la vie artistique de la cité, créant des sociétés de concerts, de musique de chambre, des chœurs... et le premier conservatoire.

> 3 décembre 1860

Constitution de l'Institut de musique de Lausanne sous la forme d'une société anonyme. C'est la première école de musique pérenne à voir le jour en terre vaudoise. Son président, Louis de Coppet, est un agent d'affaires réputé qui a fait fortune à New-York; son fils Edouard sera le mécène du Quatuor du Flonzaley (au sein duquel s'illustrera Alfred Pochon, futur directeur de l'institution).

> 1861 – 1905 : Gustave-Adolphe Koëlla

Membre avec ses frères durant sa jeunesse d'un quatuor à cordes reçu dans toutes les cours d'Europe, Gustave-Adolphe Koëlla enseigne le violon, le chant et la théorie; il est l'auteur notamment d'une *Théorie élémentaire de la musique destinée aux classes de solfège* de son Institut. À ses côtés en 1861 au sein du corps enseignant de l'Institut : Charles Blanchet et Carl Eschmann-Dumur pour le piano, Frédéric Mouton pour le violon et Charles Schrivanek pour le violoncelle. L'essor est très rapide: en cinquante ans, le nombre d'élèves inscrits passe de 52 à 551. Le directeur, qui tient également les commandes de l'administration, gère l'institution avec brio : celle-ci présente une santé financière éclatante lorsqu'il en transmet les clés à son successeur en 1905.

> 1905 – 1908 : Emile-Robert Blanchet

Pianiste virtuose, élève de son père Charles Blanchet (disciple de Moscheles) à l'Institut et de Ferruccio Busoni en Allemagne, il accède à la tête de l'école à l'âge de 28 ans. Camarade d'études de Rudolph Ganz à Lausanne (qui étudie, lui, chez son oncle Carl Eschmann-Dumur et connaîtra ensuite une carrière fulgurante de soliste et de pédagogue aux Etats-Unis), il préfère après trois ans de direction céder sa place pour se consacrer entièrement à la musique. Pédagogue et soliste réputé – il se produit notamment aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Berlin – il est aussi un compositeur de talent. Héritier de Busoni qui en a fait son disciple dans ses recherches pour une « rénovation pianistique », il publie *64 Préludes* qui lui valent l'admiration de ses pères. Il enseigne le piano à l'Institut jusqu'en 1917 et se met en valeur également – comme Koëlla qui est membre fondateur de la section vaudoise du Club alpin suisse – par ses exploits en montagne (dont témoignent plusieurs ouvrages).

> 1908

Installation de l'Institut à la rue du Midi 6, où le Conservatoire demeurera jusqu'en 1990 ; située au n° 8 de la même rue, la maison Vullieumier sera acquise en 1942 et deviendra « l'Annexe ».

> 1908-1921 : Jules Nicati

Elève de Carl Eschmann-Dumur et de Charles Blanchet à l'Institut, puis de Fritz Blumer à Strasbourg et de Louis Diémer à Paris, Jules Nicati est un représentant de la grande « école » de piano lausannoise. Ses années de direction sont peu documentées et marquées par des difficultés financières aigues dues entre autres à la Première Guerre mondiale. C'est son disciple Charles Lassueur qui reprendra sa classe de piano en 1921 : il demeurera en poste pendant... cinquante et un ans ! Après son départ, Nicati continuera à témoigner de son attachement au Conservatoire, en finançant notamment de nombreux prix avec son épouse Germaine Nicati-de Luze.

> 1910

La société prend le nom de « Société du Conservatoire de Lausanne et Institut de musique ». À partir de cette date, en contrepartie d'une représentation au sein du Comité, l'Etat de Vaud et la Ville de Lausanne contresignent les diplômes de l'institution. Les premières subventions publiques seront versées en 1925 : elles s'élèvent à CHF 500.– pour l'Etat et CHF 1'600.– pour la Ville.

> 1921 – 1941 : Charles Troyon

Elève de l'Institut puis de Julius Stockhausen à Francfort-sur-le-Main, Charles Troyon se fait connaître comme ténor d'oratorio. Professeur de chant à l'Institut dès 1894 et à l'Ecole normale dès 1896 (il conservera son poste jusqu'en 1927), directeur de nombreux chœurs, il accède à la tête du Conservatoire en 1921 en pleine « légitimité ». Fils d'agriculteur, il incarne le lien avec la communauté vaudoise, après plus d'un demi-siècle de prédominance « germanique » au Conservatoire. On lui doit notamment la création de cours de direction de fanfares et d'harmonies, la gratuité des cours de théorie pour les élèves de virtuosité, l'instauration de concerts d'échange avec les lauréats de conservatoires étrangers, ou encore la venue d'artistes célèbres tels que Robert Casadesus ou Clara Haskil.

> 1921

Création de l'Association des professeurs du Conservatoire.

> 1940

Aux termes des statuts, le Conservatoire de Lausanne (l'« Institut de musique » tombera en 1950) est une association au sens des articles 60 et suivants du Code civil suisse.

> 1941 – 1957 : Alfred Pochon

Lorsqu'il accède à la direction, Alfred Pochon est un violoniste et quartettiste de renommée internationale. Disciple de César Thompson (le plus célèbre des élèves d'Eugène Ysaÿe), il a tourné dans le monde entier avec le Quatuor du Flonzaley (du nom de la propriété à Puidoux de son mécène Edouard de Coppet) puis le Quatuor Stradivarius. Sous son impulsion, le Conservatoire acquiert une dimension nouvelle grâce à l'engagement de professeurs prestigieux, parmi lesquels le chef Paul Klecki, le violoniste Jacques Thibaud, le pianiste Alfred Cortot et le baryton Charles Panzéra. Un air de « jet set » plane alors sur la maison...

> 1941

Création de la Bibliothèque du Conservatoire.

> 1957 – 1967 : Carlo Hemmerling

C'est en musicien épanoui et incontestable que Carlo Hemmerling (de son vrai prénom Charles-Henri) est élu à la direction du Conservatoire. Elève d'Alexandre Denéréaz et Henri Gagnebin pour la théorie et de Robert Gayrhos pour le piano, il monte à Paris en 1924 pour suivre les cours de composition et d'orchestration de Paul Dukas. Organiste à Corseaux, chef de très nombreux chœurs et compositeur prolifique (né « cinquante ou cent ans trop tard » comme il aimait à le répéter), il signe en 1955 la musique de la *Fête des vigneron*s, qui assoit sa « légende ». Parmi ses grandes réalisations à la tête du Conservatoire : la mise sur pied en collaboration avec l'Ecole normale et le Département de l'instruction publique de cours de formation pour les maîtres de musique et de chant – dans un souci permanent

d'offrir à toute la jeunesse un accès à la musique – et la renaissance de l'Orchestre du Conservatoire, à qui est venu s'ajouter un ensemble de cuivres. Hemmerling, c'est aussi – dans le sillage de Charles Troyon – l'incarnation d'un nouvel ancrage vaudois. C'est enfin la fin d'une époque : celle où les directeurs pouvaient mener en marge de leur mandat une pleine activité artistique.

> 1960 – 2003

Pendant plus de quarante ans – soit de 1960 jusqu'à l'ouverture de la Manufacture (HETSR) en 2003 – le Conservatoire de Lausanne a formé des comédiens sous la bannière de l'Ecole romande d'art dramatique (ERAD) puis de la Section professionnelle d'art dramatique (SPAD). Au total, plus de 300 étudiants qui nourrissent aujourd'hui le tissu théâtral romand, mais aussi des professeurs d'envergure et quelques collaborations mémorables avec les élèves musiciens de l'institution.

> 3 décembre 1961

Le Conservatoire célèbre en grande pompe son Centenaire. Agé de 84 ans, Rudolph Ganz, disciple du pionnier Carl Eschmann-Dumur, a traversé l'Atlantique pour l'événement. Il interprète le 3^e *Concerto* de Beethoven aux côtés de Victor Desarzens et de l'Orchestre de chambre de Lausanne : celui-là même qu'il avait joué en 1894 avec l'Orchestre municipal à l'occasion des épreuves finales de virtuosité. L'occasion de mesurer le chemin parcouru par ce brillant élève (devenu une star aux Etats-Unis) – et de bomber discrètement le torse...

> 1967 – 1968 : Edmond Defrancesco (intérim)

Personnalité fiable et respectée, dotée d'une parfaite connaissance des choses et des gens de la maison, Edmond Defrancesco assume la direction par intérim du Conservatoire après la démission pour cause de maladie de Carlo Hemmerling début 1967. Avant de décrocher un premier prix de virtuosité à Genève chez Marcel Moyse, il a étudié au Conservatoire chez Auguste Giroud, fondateur de la première grande classe de flûte de la maison. Il a repris le flambeau de son maître en 1942, pour le confier trente et un ans plus tard à Pierre Wavre, élève de sa seconde épouse (et élève !) Marinette, née Prod'hom – il avait épousé en première noce la pianiste Maggy Gayrros, membre d'une célèbre dynastie de musiciens.

> 1968 – 1972 : Rainer Boesch

On ne peut imaginer changement de style plus radical après le « Pater Familias » Carlo Hemmerling. Elève à Paris d'Olivier Messiaen et membre du Groupe de recherche musicale de Pierre Schaeffer à l'ORTF, Rainer Boesch n'a pas 30 ans lorsqu'il accède à la tête du Conservatoire. Féru de musique concrète, il installe un studio dans la Grande salle de la rue du Midi qui s'impose rapidement comme l'un des pôles de l'avant-garde lausannoise. Sans passif ni complexe, il se sent libre aussi dans la mise en place des réformes qu'appelle la situation délicate de l'institution – qu'avait déjà diagnostiquée Hemmerling – ainsi qu'une société en profonde mutation. Il institue notamment des examens de passage annuels pour tous les niveaux et rêve d'un semi-internat pour former les jeunes élèves au-dessus de la moyenne – avec à la clé un projet de nouveau Conservatoire proprement futuriste sur l'esplanade de Montbenon. Pour tenter de le « cadrer », on crée une Commission musicale et engage le premier administrateur de l'histoire de la maison. Conscient qu'il devra toujours se battre pour faire passer ses idées, Boesch rend son tablier en 1972 ; il se consacrera alors à la composition et enseignera à Genève puis au CNSM de Paris.

> 1969

Constitution de la Fondation du Conservatoire de Lausanne au sens des articles 80 et suivants du Code civil suisse ; l'association se transforme en une Association des amis du Conservatoire de Lausanne. Les subsides annuels (identiques) de l'Etat et de la Ville passent à CHF 275'000.– (contre CHF 68'000.– l'année précédente).

> 1972 – 1983 : Michel Rochat

Il y a eu des pianistes, des chefs de chœur, des compositeurs, un violoniste : Michel Rochat est le premier directeur du Conservatoire issu du monde des fanfares. Professeur de clarinette depuis 1963 et de direction de fanfare et d'harmonie depuis 1968, il poursuit la grande réorganisation de la maison initiée par Carlo Hemmerling et le rapprochement avec le monde des musiques populaires. Ses grands axes sont : la pédagogie musicale (il est président du Comité central de la SSPM), le solfège (qu'il rend obligatoire dès le début de la formation musicale) et l'ambition internationale, matérialisée par un développement des classes professionnelles et l'engagement de professeurs de renom. Ses initiatives dans ce registre lui valent les foudres d'une partie du corps enseignant ; l'afflux d'étudiants (facilité par l'absence de *numerus clausus*) doublé d'une administration déficiente creuse rapidement un déficit abyssal. Michel Rochat démissionne le 21 septembre 1982 ; il se laissera porter vers l'Orient – vers la Turquie, puis Taïwan, où sa baguette va enfin s'épanouir. Le Conservatoire, lui, sera conduit jusqu'à l'entrée en fonction de Jean-Jacques Rapin par le président Robert Anken, le représentant des professeurs Pierre Wavre (futur directeur) et la nouvelle administratrice Françoise Gämperle.

> 1984 – 1998 : Jean-Jacques Rapin

Lorsque Jean-Jacques Rapin reprend les rênes du Conservatoire de Lausanne, l'institution est en crise. En tête des objectifs fixés par le Conseil de fondation figure la construction d'un nouveau bâtiment : il sera cet homme, ce capitaine – ce colonel ! – qui mènera à bien ce chantier de titan et dopera par la puissance de la pierre la fierté de toute une maison. Professeur de musique à l'école secondaire (disciple notamment de Juliette Bise et d'Aloÿs Fornerod), chef d'orchestre et de chœur reconnu (il a dirigé l'Orchestre de chambre de Lausanne à 22 reprises avant d'en assurer la présidence de 1984 à 2001), il use également de sa plume avec talent : son ouvrage *À la découverte de la musique* connaît 14 éditions suisses et étrangères et il dirige en 1989 la publication des écrits d'Ernest Ansermet dans la collection *Bouquins* chez Robert Laffont à Paris. Initiateur des Jeudis du Conservatoire, Rapin est aussi celui par qui le savoir au sens large – et l'Université en particulier – s'installe pour de bon dans l'institution.

> 1990

Inauguration du nouveau Conservatoire, sis dans les anciennes Galeries du Commerce, rue de la Grotte 2 au cœur de Lausanne. Conçues au début du 20^e siècle par les architectes Paul Rosset (futur syndic de Lausanne) et Otto Schmid, les Galeries s'inspirent du Jugendstil à la mode au début du siècle, et en particulier de l'immeuble de la Sparkasse à Vienne ; les plans des transformations sont signés Jacques Lonchamp et René Froidevaux. L'investissement total dépasse les 40 millions de francs ; il est le résultat d'un consensus politique sans précédent dans l'histoire vaudoise : les votes sur le cautionnement de la Société immobilière Conservatoire Lausanne S. A. se font – cas rarissime – à l'unanimité tant au Conseil communal lausannois (le 22 avril 1986) qu'au Grand conseil vaudois (le 26 mai 1986). 10% du coût total des transformations a en outre été réservé pour l'équipement du bâtiment ; le cas des pianos est devenu célèbre : une commande groupée de 76 instruments de la maison Steinway & Sons – la plus importante de son histoire !

> 1998 – 2001 : Olivier Cuendet

Lourde mission que de succéder au « bâtisseur » Jean-Jacques Rapin. Olivier Cuendet est arrivé avec son style et surtout ses idées – innombrables. Au bénéfice d'une formation d'organiste et de chef d'orchestre, il s'est perfectionné en Italie et aux Etats-Unis auprès de maîtres tels qu'Igor Markevitch, Franco Ferrara, Seiji Ozawa, Rafael Kubelik et Leonard Bernstein, avant de se faire un nom (notamment en Scandinavie) dans le domaine de la musique contemporaine. Après son passage au Conservatoire, il reviendra à plein temps à ses premières amours : la direction d'orchestre. Il fondera en 2006 l'ensemble babel, avec lequel il poursuivra son exploration de la musique au sens large au travers de transcriptions, de collages et d'improvisations, tout en sillonnant la planète au gré d'invitations d'Amérique du Sud à l'Oural. Il intensifiera également sa collaboration privilégiée avec le compositeur György Kurtág.

> 2000

Création de l'Atelier lyrique.
Lancement du journal *Nuances*.

> 2001 – 2010 : Pierre Wavre

Il est des capitaines pour bâtir, d'autres pour guérir. Le bâtiment est là, majestueux, mais ses habitants doutent. À l'aube de changements structurels parmi les plus importants de son histoire, le Conservatoire de Lausanne a besoin d'un barreur capable d'inspirer la confiance à l'intérieur comme à l'extérieur. Une confiance non plus de pierre mais de mots et d'idées : confiance politique. Pierre Wavre sera cet homme, pour le plus grand profit d'un Conservatoire qui après s'être doté d'une armure majestueuse conquiert par le jeu diplomatique une envergure nationale et internationale. Pierre Wavre fait partie de ceux qui, comme Charles Troyon ou Hervé Klopfenstein, sont issus du sérail : des personnes qui connaissent la maison de l'intérieur et jouissent d'une certaine « unanimité » au sein du Conseil et du corps professoral. Elève à Lausanne de Marinette Defrancesco et à Fribourg-en-Brigau d'Aurèle Nicolet, il officie pendant deux ans comme flûte solo du Stadtorchester de Winterthour puis intègre en 1971 les rangs de l'Orchestre de chambre de Lausanne ; il reprend deux ans plus tard la classe professionnelle d'Edmond Defrancesco au Conservatoire. Avant d'être appelé à la direction en 2001, il siège de 1975 à 1991 au Conseil de fondation et au Comité de direction comme représentant des professeurs. Ses neuf années de règne à la tête de l'institution sont marquées par l'aboutissement de plusieurs dossiers stratégiques majeurs : il prépare notamment l'accession de l'institution au statut de haute école de musique, accompagne la mise en place du département jazz et finalise le rattachement des enseignements professionnels des Conservatoires de Sion et de Fribourg à la HEM de Lausanne. Il préside la Fondation de l'Orchestre de chambre de Lausanne depuis 2010.

> 2003

Lancement des Ateliers contemporains.

> 2005

Dans le sillage des réformes de Bologne, le Conservatoire de Lausanne est scindé en deux entités : la Haute école de musique (HEM) – qui intègre le Domaine musique de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) – et l'Ecole de musique (EM).

> 2006

Ouverture du département jazz HEM.

> 2008

Intégration au sein de la HEM des sites d'enseignement décentralisés de Fribourg et de Sion.

> 2010 – : Hervé Klopfenstein

Entré en fonction le 1^{er} février 2010, Hervé Klopfenstein a très vite donné l'impression de maîtriser le sujet. Et pour cause : le Conservatoire est pour lui comme une seconde maison depuis plus de trois décennies. Tour à tour étudiant, chef d'orchestre, professeur et président de l'Association des professeurs, il connaît l'institution sous toutes ses coutures, il en a vécu et accompagné les hauts comme les bas. Lorsqu'il s'installe dans le fauteuil du patron, il est prêt et bouillonne d'idées. Celle notamment de poursuivre l'émancipation de l'institution en qualité d'acteur culturel au cœur de la cité – des cités : « À quoi bon enseigner la musique s'il n'y a plus de public dans les salles ? se demande-t-il. Il est aussi de la responsabilité des conservatoires – de ses étudiants et de ses professeurs – de fabriquer le public de demain et de faire en sorte que les arts de la scène demeurent un acteur essentiel du lien social. » On lui doit en septembre 2010 le premier « programme de saison » de l'institution.

> 2010

La HEM et l'EM se voient dotées d'une identité propre et deviennent l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne (à distinguer de la Fondation du Conservatoire de Lausanne qui coiffe l'ensemble de l'institution).

> 2011

La subvention attribuée au Conservatoire de Lausanne demeure paritaire entre la Ville et le Canton : environ 3 millions de francs chacun. Dès 2012, avec l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur les écoles de musique (LEM), le système de subventionnement changera : il passera par une fondation de droit public alimentée par le Canton et les communes vaudoises, qui redistribuera cette manne aux écoles de musique reconnues selon des critères définis. Membre du Domaine musique de la HES-SO depuis 2005, la Haute école de musique de Lausanne a, de son côté, intégré les outils financiers HES en 2008. Son financement dépend depuis lors de la HES-SO qui reçoit les aides de la Confédération et des cantons de domicile des étudiants immatriculés dans les HEM. En sus du forfait par étudiant déterminé par la HES-SO, l'HEMU peut tableur sur des compléments nécessaires au bouclage des comptes (conditions locales particulières) versés par les cantons de Vaud, Fribourg et Valais, qui hébergent un site d'enseignement. En 2011, l'HEMU présente un budget d'environ CHF 22,7 millions.

HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG

C:
conservatoire
de lausanne

Haute Ecole de Musique et
Conservatoire de Lausanne

Rue de la Grotte 2
Case postale 5700
CH - 1002 Lausanne

T +41 21 321 35 35
F +41 21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch